NANDO, WE'RE HOME

A Return To The Place That Called First



Ferdinando Frega – Nando the Scribe

Gillettenarrative.com

GILLETTE : NANDO, NOUS SOMMES CHEZ NOUS

Cela fait des semaines maintenant qu'un moment de ma vie ne cesse de me revenir. Nous étions en 1993 et, pour le lancement d'un système de rasage révolutionnaire pour l'époque, mon père et moi avions pris l'avion pour Washington. Il n'arrêtait pas de me demander si j'étais heureux, et il souriait. Je ne le voyais pas souvent ainsi, et cela m'intriguait — comme s'il attendait le bon moment pour me dire quelque chose d'important.

Un après-midi, après le travail, nous marchions sur une jetée, au bord du fleuve. Il m'a saisi le bras, m'a attiré contre lui et m'a dit :
"Nando… nous sommes en Amérique. Nando… nous sommes chez nous."

Il était heureux — les yeux embués, presque ému, presque au bord des larmes. Mais j'étais trop jeune pour comprendre ce qu'il voulait vraiment dire au-delà des mots.

Aujourd'hui, je n'arrive pas à l'oublier. Cela fait presque sept mois que ce souvenir revient, tourne en boucle dans ma tête. Trente-trois ans ont passé, et lui est parti depuis un an. Mais son signal est fort et clair : il veut que je comprenne que je dois être prêt à repartir — à rentrer chez moi. Ce chez-moi qui ne m'a pas reçu il y a 61 ans, uniquement à cause d'une erreur de cigogne FedEx… mais c'est une autre histoire.

Ici, en Italie, j'ai l'impression d'être coincé dans un cageot de fruits — enfermé par quelque chose qui ne m'a jamais appartenu.

Comment je m'y rendrai, je n'en ai aucune idée. Mes 70 dollars par mois sont ma seule ressource, et je ne cours après personne pour de l'argent. Je ne cours qu'après les belles femmes — si elles sont intelligentes. Pas un vice, une passion. Une dette de gratitude envers celle qui n'a jamais besoin de publicité — la femme qui existe même quand elle est seule.

Et quand j'entrerai enfin dans une salle, là-bas, j'aurai trois piments calabrais dans la poche. Je me présenterai en disant :
"Voici le feu — la seule chose qui nous garde en vie et nous empêche de tomber malades. Ça

commence dans la bouche et ça finit dans le cul. Surtout, que les adversaires ne le sachent jamais.”

Nando